



(Cliché « l'Ouest France »).

BREIZ SANTEL

20 Frs.

BREIZ SANTEL

Bulletin Mensuel du

MOUVEMENT pour la PROTECTION des

MONUMENTS RELIGIEUX BRETONS

(Association sous le régime de la Loi du 1^{er} Juillet 1901.

Siège social : Hôtel de Ville de Vannes).

Correspondance : G. Verdeau, Arradon (Morbihan)

Finistère : R. Le Roy, 11 bis. rue Richard, Rosporden.

Loire-Inférieure : Mlle Marot, Galerie d'Art, 18, rue Lafayette, Nantes.

Côtes-du-Nord : Michel Le Chapellier, 7, rue Brizeux, Saint-Brieuc.

Ille-et-Vilaine : Mlle Jane Godeau, 31, Bd de Metz, Rennes.

Le N° : 20 frs.

Abonnement : 6 mois 55 frs. — 1 an 100 frs.

Edition avec supplément photographique 1 an : 300 frs.

M. de Beaufond : Mouvement pour la Protection

des Monuments Religieux Bretons, Vannes, C. G. P. Nantes 1536-85.

Comment nous aider, comment adhérer au mouvement.

— Aux membres *actifs* il n'est demandé aucune cotisation. Ils offrent un concours bénévole.

Les membres *honoraires* ne nous aident que de leurs fonds. En nous donnant 1.000 frs, ils apportent à l'œuvre, en même temps qu'une réelle marque de sympathie, un secours efficace.

Les membres *associés* ne versent que 50 frs, mais ils ne condamnent pas leur porte après, et promettent de nous aider ensuite activement.

N. B. Les cotisations et les dons peuvent être versés en nature, notamment en matériaux de construction, produits d'entretien (peinture, mastic), outils, etc. A tous, merci.

SOMMAIRE

Le Vieux Saint

(Ch. Fourest).

Que devient la Croix du Poullanc

(Gérard Verdeau).

// Visite à la Cathédrale de Vannes

(Armelle Wilthew).

La Pétition de « Breiz Santél ».

Communiq  s.

**ABONNEZ-VOUS, RÉABONNEZ-VOUS, A L'ÉDITION COMPLÈTE
DE BREIZ-SANTEL, qui comprend BREIZ-SANTEL EN IMAGES :**
1 an, 300 francs (Les « Membres Honoraires » reçoivent de
droit l'édition complète).

44
Lisez chaque semaine

≡ LA BRETAGNE ≡

A PARIS - EN FRANCE ET DANS LE MONDE

≡ La plus forte diffusion ≡
des hebdomadaires bretons

Plus d'un million d'exemplaires vendus chaque année

Abonnement 1 an : 720 fr.

Spécimen gratuit sur demande

114, Champs-Élysées, PARIS

LA MAISON DE LA BRETAGNE

3, Rue du Départ, PARIS (14^e)

(PLACE DE RENNES - MÉTRO MONTPARNASSE)

TÉLÉPHONE : DAN 27-00

— C. C. P. 74-44 PARIS

Ouverture : 10 h. à 12 h. et 14 à 18 h. 30
(sauf dimanches et fêtes)

Centre permanent de Renseignements et de Propagande

Séjours en BRETAGNE

Billets de chemins de fer, avions, bateaux,
réservations de places. A Paris : réservations de chambres
et de places de spectacles.

45
Décors Originaux

Haute Qualité

L A I N E , C O T O N , L I N .

VÉRITABLE TISSAGE A LA MAIN

Linge d'Autel -:- Tapis d'Eglise -:- Tentures

Services de Table - Descentes de Lit - Tapis et tous tissus.

MEGE-CHOMEL

Fay-en-Bretagne

(Loire Inférieure)

FAITES TOUS VOS ACHATS
CHEZ

DECRÉ

Le Grand Magasin de Nantes

- Déjeûnez -

- Dînez -

- Goûtez -

À son Restaurant sur la Terrasse



LIBRAIRIE LE DAULT

LIVRES ET GRAVURES SUR LA BRETAGNE

16 bis, Rue René Madec -:- QUIMPER

- Catalogue -

GARAGE RICHEMONT

CONCESSIONNAIRE "PANHARD"

J. FLOCH

35-40 - RUE RICHEMONT

VANNES

Téléphone 12-10

TOURING CLUB DE FRANCE

Siège Social : 65, avenue de la Grande Armée PARIS XVI^e

TOUS RENSEIGNEMENTS touristiques, itinéraires, voyages, séjours, vous seront gracieusement donnés.

TOUS DOCUMENTS DOUANIERS (carnets de passage, triptyques), licences de camping, vous seront délivrés immédiatement,

au **Bureau Régional de Rennes** 13, place du Champ Jacquet
Téléphone 72.54

Assurances : MUTUELLE de la VILLE de PARIS Incendie

HELVETIA Accidents -:- UTRECHT Vie

J. GUÉGUIN

Agent Général

30, Avenue Saint-Symphorien

VANNES -:- Téléphone 4-25

47

Non ei species neque decor.

Tertullien

LE VIEUX SAINT



Dans notre église autrefois
il était un saint de bois :
l'air bonasse et vénérable,
taillé dans un tronc d'érable,
à coups de hache, il avait
écouté plus d'un *ave*
montant vers lui du pavé ;
tout vermoulu tout cassé,
le bon Dieu le connaissait
bien et toujours l'exauçait.
A vêpres quand s'allumaient
les cierges qui tremblotaient,
un peu gourmand, il humait
le bon encens qui fumait
dans l'encensoir parfumé.
Sur toutes choses il aimait,
aux beaux soirs du mois de Mai
Les belles roses de Mai
devant l'autel embaumé,
et quand Noël ramenait
les petits bergers frisés,
soëf, il amignottait
Jésus le doux nouveau-né.
Puis dans l'église fermée
où les vitraux s'éteignaient,
lentement il s'endormait
prieant pour nos trépassés
le Bon Dieu qui l'exauçait.

Mais de Paris est venu,
hideux comme un parvenu,
tout neuf et peinturluré
un saint de plâtre doré,
un affreux saint qu'ils ont mis
dans la niche où tu dormis,
ô vieux saint, mon vieil ami,

et les sans cœur ont brûlé,
en disant : « il est trop laid »,
ton pauvre corps d'exilé.
Mais, vieux saint, je te promets
que je ne prierai jamais
l'intrus, mais toujours à toi
s'en iront mes vœux, à toi,
père qui subis deux fois,
saint de chair et saint de bois,
le martyr pour la foi ;
et quand je mourrai c'est toi
qui porteras dans les cieux
mon âme aux pieds du bon Dieu.....

(Poésie de Charles Fourest,
aimablement communiquée par le Dr Louis Le Thomas).

Prier devant les images façonnées par la piété de nos pères plutôt que devant d'anonymes productions commerciales, ce vœu du poète sera-t-il encore réalisable quand, chez les « amateurs éclairés », les « véritables défenseurs de notre Art Religieux », et autres trafiquants, tous nos vieux saints seront devenus des porte-parapluies, nos tabernacles des caves à liqueur, ou que les croix de nos chemins, enlevées de jour ou de nuit, seront séquestrées dans des « propriétés privées », pour y peupler les loisirs de quelques parvenus, au même titre qu'un mou-lage du Faune Dansant ou une rocaille à poissons rouges ?

Que devient la Croix du Poulfanc en Séné

Depuis l'appel lancé dans le *Breiz-Santél* de Février, deux milliers de voix se sont jointes à la nôtre. De l'Alsace à la Bretagne, de l'Irlande à Madagascar, des centaines de lecteurs, et pas uniquement des Bretons, ont exprimé leur réprobation à l'égard du pillage de nos œuvres religieuses, demandé la restitution de la Croix du Poulfanc en Séné, et le dépôt d'une loi empêchant absolument à l'avenir ce genre de déprédations. Plusieurs revues bretonnes, telles *Al Liamm*, le *Pays Breton*, les *Cahiers de l'Iroise*, des bulletins de sociétés archéologiques, etc., ont également distribué notre pétition, ou ont émis des vœux, comme la Société Polymathique de Vannes, « Arts », ou la Ligne Urbaine et Rurale. Avec les signatures (dont la majeure partie ne sont

pas de simples griffes, mais sont accompagnées de noms et d'adresses) de nombreuses lettres ont insisté sur l'indignation que commencent à ressentir tant d'honnêtes gens en Bretagne à l'égard de certaines pratiques « d'amateurs », encore impunissables souvent, puisque admises par la loi... et une coutume qui tend à s'installer, mais dont tous, prêtres et laïcs, veulent désormais, et obtiendront avec nous, la disparition. Tous nous le redisent à chaque courrier depuis deux mois. Et comment n'être pas émus, en recevant par exemple l'approbation de tel missionnaire, ou de tel combattant de l'Aurès, qui exposent, voire offrent, leur vie pour défendre la même civilisation chrétienne qu'ici le mercantilisme ou l'égoïsme, assez sot, de gens-qui-ont-des-jardins-à-ornier égratigne et grignotte ?

En tous cas, il est maintenant permis d'espérer que, grâce aux appuis qui ne cessent de se révéler (c'est pourquoi nous avons demandé, *et demandons encore*, que le plus possible de signatures soient recueillies) les parlementaires bretons vont pouvoir présenter et faire adopter un projet de loi « interdisant le transfert, et la destruction, de tous monuments artistiques et religieux de plus de deux cents ans d'âge, même non classés ni inscrits, sans l'accord du Service des Monuments Historiques, ou d'une autre commission officielle (qui pourrait être par exemple la Commission des Sites) ». Cette loi mettra fin au pillage.

En ce qui concerne la Croix du Poullanc elle-même, nous n'avons pas encore obtenu gain de cause, et un trou béant, avec un fragment de socle brisé, rappelle toujours à l'entrée de Vannes les exploits nocturnes d'un collectionneur nantais ! L'enquête se poursuivant, nous ne pouvons encore préjuger de ses résultats.

En attendant, l'homme d'affaires en question, nous a-t-on dit, « ne s'oppose pas à ce que Breiz Santél lutte contre la mise à sac du patrimoine d'art religieux breton, mais demande expressément audit bulletin de ne plus parler du cas particulier que constitue l'affaire du Poullanc ». Si telles sont bien les paroles de ce brave iconoclaste, nous le remercions avec toute la gratitude qui convient de son aimable autorisation. Mais il nous est impossible de nous arrêter au

reste de son message ! Breiz Santél est prêt à ne plus parler de cette affaire, certes, dès que la croix sera remise en place (sauf, éventuellement, pour remercier l'acquéreur de sa délicatesse s'il la rendait spontanément, s'étant rendu compte de la peine qu'il avait causé à beaucoup en l'enlevant, peine qu'il pouvait n'avoir pas soupçonnée de prime abord). Mais d'ici là, personne ne peut nous faire grief de faire connaître un acte typique, dont nous voulons justement rendre impossible les rééditions. Et l'épouvantail, un instant agité, d'un procès en diffamation, ne peut nous arrêter, précisément parce que c'est un *acte* que nous visons, et non une *personne*, qui nous est absolument indifférente. (à suivre)

GÉRARD VERDEAU

A la demande de nombreux lecteurs, nous donnons à nouveau, en page centrale de ce numéro, le texte de la pétition à nous retourner signée. Ainsi pourront être atteints nombre de personnes qui n'avaient pu se joindre à nous dès la première fois.

Nous avons également demandé à M. Louis Marsille, de la Société Polymathique, de bien vouloir nous préciser ce que l'on sait de la Croix du Poullanc et des motifs de la vénération qui l'entourait. En le remerciant de son autorisation, nous extrayons les lignes suivantes du *Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan* (1941-42, p. 23-47) où elles ont paru dans un travail sur *Les Croix de Vannes et de sa banlieue*.

La Croix du Poullanc

.... Sur cette croix, mal équarrie, est étendu un Christ aux contours usés et frustes. Le visage est défiguré par l'exfoliation de la pierre et les outrages des iconoclastes. La tête est une grosse boule, le visage est sans expression, les yeux sont représentés par des trous, le nez et la bouche par des traits informes. Les bras sont horizontaux, les pieds sont creusés séparément sur le fût comme sur les anciens crucifix. Mais il ne faudrait pas invoquer ce détail, pas plus d'ailleurs que la grossièreté du travail, pour conclure à l'ancienneté de la croix du Poullanc (1). Un jupon plissé part

(1) Celle-ci ne remonterait pas au-delà du XVII^e selon certains, dont M. Marsille, ou de la fin du XVI^e, selon d'autres.

(suite page 55)

PETITION

Profondément indigné par la rapacité, diurne ou nocturne, qui met au pillage notre patrimoine artistique et religieux au profit de quelques trafiquants sans scrupules et de « collectionneurs » :

1° Je demande que la Croix du Poulfanc en Séné (Morbihan) enlevée récemment du hameau où elle se trouvait depuis trois cents ans et mise dans une propriété particulière de Loire-Inférieure, soit restituée au plus tôt à la population de ce village ;

2° Je demande que soit déposé un projet de loi interdisant le déplacement (et la destruction) de monuments artistiques ou religieux de plus de deux cents ans d'âge, même non classés ni inscrits par le service des Monuments Historiques, sans l'accord de ce service ou d'une autre commission officielle. Et je charge le Mouvement pour la Protection des Monuments Religieux Bretons de poursuivre la réalisation de ce projet.

Signatures :

(suite de la page 50)

de la ceinture et descend aux genoux. Le corps entier mesure 0^m65 de hauteur, et l'ouverture des bras a également 0^m65. Ce qui fait l'intérêt de cette croix, c'est l'ornementation de son fût. Ce fût, de 0^m35 de large et 0^m25 d'épaisseur, a les angles abattus, mais présentant de distance en distance et inégalement des nodosités en relief, des bosses. Suivant une croyance populaire, ces nodosités indiqueraient que la croix a été érigée au cours d'une épidémie de peste bubonique, pour obtenir la cessation du fléau. Les partisans de cette opinion font remarquer ici que la Croix du Poullanc est (*était...* !) située entre la chapelle Saint-Laurent, dont l'érection a pour origine la peste désignée sous le nom de « mal des ardents », et dont le titulaire est invoqué pour la guérison des boutons, clous, furoncles, et un lieu dit « la Maison Rouge », sur le chemin venant de Vannes par la Garenne, et où avait dû autrefois exister un asile de pestiférés... » M. Marsille ajoute qu'il ne croit pas à cette explication des nodosités du fût, car les croix dites « de peste » n'en ont pas toujours, alors que d'autres en ont. D'ailleurs, il n'y a pas eu autrefois qu'une sorte de peste (la peste *bubonique*), mais nombre de maladies baptisées ainsi parce qu'on ne connaissait pas leur nature. Ces écots ou nodosités seraient plutôt de simples motifs d'ornementation, interprétation du mot « arbor », Arbre de la Croix.

Peu importe après tout. On sait bien que nos pères élevaient des croix en exécution de vœux, en commémoration de morts, en réparation des fautes. Et ils le faisaient avec tout leur amour, toute leur piété, dans un lieu choisi. On peut se demander ce qu'auraient pensé les vieux imagiers s'ils avaient prévu le snobisme décadent qui peut de nos jours faire transporter leurs œuvres, en morceaux, sur la banquette arrière de quelque as du vol...ant.

G. V.

Nous nous excusons de n'avoir pu faire paraître *Breiz Santél* en Avril : l'augmentation, cet hiver, du nombre des abonnés nous a obligé à refaire entièrement notre système de registres où plusieurs erreurs s'étaient glissées.

Visite à la Cathédrale de Vannes

L'extérieur.

La cathédrale de Vannes, tout entière construite en granit du pays, est composée d'éléments disparates et inachevés. Elle offre cependant un ensemble harmonieux, surtout si on la contemple en descendant la rue des Chanoines.

Elle exprime combien les traditions gothiques chères à la Bretagne peuvent s'allier de façon souvent étrange, mais presque toujours harmonieuse, avec les formes et les ornements de la Renaissance.

Quand on a sous les yeux le plan de la cathédrale actuelle, on peut constater que les siècles ont vu supprimer, reconstruire, transformer l'édifice conçu au XI^e siècle, et dont il ne demeure rien. La partie la plus ancienne est la tour Nord (XIII^e), reste de la façade primitive. Sa décoration est simple et sévère. Des maisons s'appuyaient autrefois à sa base qui est sans ornements. Puis, au dessus de longues meurtrières, ce sont des arcatures aveugles, reposant sur de minces et hautes colonnettes. A l'étage supérieur, elles sont plus petites et ajourées pour la plupart. Les clochetons d'angle, la galerie et la flèche, sont modernes.

Le cloître qui entourait autrefois le cimetière a été construit entre 1530 et 1536. Il n'en subsiste plus que des fragments provenant de la colonnade intérieure, formée d'arcades finement moulurées, retombant sur des colonnes aux chapiteaux corinthiens ornés de feuilles d'acanthé et de palmettes.

Les contreforts de la cathédrale sont décorés de pinacles à crochets et à choux frisés. Certains angles du côté Nord sont agrémentés de grotesques qui ont permis aux artistes d'exercer leur imagination. Il est intéressant de les observer en détail.

Tranchant nettement sur l'ensemble gothique, une petite chapelle de forme ronde est accolée extérieurement du côté Nord. C'est une œuvre inspirée de la Renaissance italienne. Elle fut construite de 1530 à 1537. Une inscription placée autour de la frise nous apprend que Jean Daniélo, archidiacre, la fit élever à ses frais. Il avait longtemps vécu à Rome, ce qui explique son goût pour ce style pseudo-romain classique qui devait avoir tant de vogue un siècle plus tard.

Un peu plus bas, s'ouvre un beau portail qui orne le pignon du croisillon Nord. Il est composé de deux portes jumelles, surmontées d'un tympan à jour garni d'un vitrail. L'ensemble est gothique, mais quelques détails appartiennent à la Renaissance. Ainsi les piédroits supportant les voussures sont gothiques, mais leur décoration est interrompue par des niches Renaissance, placées par trois dans le portail lui-même, avec trois autres de part et d'autre, de façon à y loger les 12 apôtres. Un gâble à crochets et à fleuron surmonte la grande accolade qui encadre ce beau portail, achevé vers 1520.

Nous voyons vers le bas de la rue des Chanoines les pierres d'attente du chœur qui avait été projeté au XV^e siècle.

La chapelle St Vincent Ferrier forme le chevet de l'église, et rappelle le XV^e siècle par ses contreforts d'angle et son plan ; mais ses fenêtres et la décoration des contreforts sont du XVI^e siècle. Des neuf chapelles rayonnantes qui devaient entourer le chœur, elle est la seule dont la construction fut menée à bien. En la contournant sur la place Brûlée, nous remontons la rue Saint-Guenhaël. De ce côté, on longe le soubassement d'une chapelle inachevée, sur lequel on a édifié une nouvelle sacristie, placée en avant de l'ancienne qui existe toujours

Nous arrivons à un croisillon qui a moins de profondeur que celui de la rue des Chanoines. Il s'y ouvrait autrefois une porte appelée « Porte des Ducs ». La Cour, en effet, venant du château de l'Hermine entraît par ce portail qui possédait un escalier. Sous l'accolade, on peut voir encore les traces de l'écusson de Bretagne, et de celui de l'évêque Jacques de Baune, mutilés à la Révolution. L'escalier fut supprimé en 1776. On mura la porte, et on ouvrit un peu plus haut un portillon dont le perron put trouver place dans l'épaisseur du croisillon.

La rue Saint-Guenhaël avait son niveau ancien plus élevé d'un mètre, ce qui change un peu l'aspect que devait présenter autrefois la porte des Ducs, quand les seigneurs et les dames arrivaient aux offices vêtus de leurs somptueux habits, accompagnés de gracieux pages portant les livres d'heures des châtelaines.

Le mur de ce côté de la cathédrale est épaulé par des

contreforts, dont les arcs-boutants forment étrésillons et tuyaux d'écoulement.

La façade, endommagée par la foudre en 1824, a été refaite de 1868 à 1873 ; ainsi que la petite tour Sud. Elle est divisée en deux galeries superposées, comme l'ensemble de l'église, et il n'est pas défendu de l'admirer. La statue moderne de Saint Vincent Ferrier, en granit de Kersanton, est une œuvre d'inspiration très pure.

(à suivre : l'extérieur)

Armelle WILTHEW

(extrait de : *Vannes, promenades dans le passé*,
à paraître).

Le 22 Avril dernier, les fidèles qui s'apprétaient à se recueillir au sanctuaire de Koatkéo, en Scrignac (Fre) et à assister à la bénédiction d'une croix sur les lieux où l'abbé Perrot, recteur, fut assassiné en 1943, ont eu la surprise de se voir refouler par des policiers en armes. Renseignements pris, le but de ce déploiement de force aurait été de faire respecter un arrêté de la municipalité locale, interdisant aux véhicules les chemins vicinaux du quartier, et s'opposant à toute commémoration de la mort de l'Abbé.

On ne peut que se perdre en conjectures devant cette manœuvre, d'autant plus que la presse semble avoir observé là une discrétion inaccoutumée. Aux gendarmes on ne peut faire grief d'avoir obéi à leurs supérieurs. Mais pouvons-nous admettre en Bretagne, qu'une municipalité puisse brimer des pèlerins, et avec un appui aussi spectaculaire des « autorités » ? Quelles qu'aient pu être les opinions éventuelles d'une minorité d'entre les assistants — voire du prêtre défunt — (car tel dut être le motif local) justifiaient-elles une aussi lourde gaffe ? Et s'agit-il seulement d'une gaffe, ou les divisions systématiques entre les français sont-elles considérées quelque part comme souhaitables et bénéfiques ?

Nous ne pouvons ici retenir qu'une chose : *l'accès d'un sanctuaire a été refusé à des pèlerins*, sans que ceux-ci aient troublé ou voulu troubler en rien l'ordre public. Et il l'a été

(Suite couverture 3).

— M. Le Bars, de Morlaix, nous signale que la chaire extérieure de N.-D. de Tréminou, près de Pont-L'Abbé, a subi de nouvelles mutilations. Les premières, dont nous avons déjà parlé, remontent à plus de 4 ans.

— Ecroulé depuis plusieurs années (cf. *Breiz Santél*, mars 56) le pignon de l'aile Nord de la chapelle sainte Geneviève de Ploujean a été reconstruit. On peut féliciter vivement le courageux et dévoué propriétaire de sainte Geneviève, qui malgré les difficultés de toutes sortes ne se résout pas à abandonner le sanctuaire de Kérozar.

— Un lecteur d'Arzal (Morbihan) nous signale qu'une croix de granit près de l'ancien chemin de Diston a été démontée en 1946, pour l'aménagement de la route, et git à terre depuis lors. Au bourg même, le calvaire breton a quelques colonnes fendues ou cassées. Deux croix, l'une au bourg et l'autre à Kergour, pourraient devoir être déplacées pour leur éviter d'être abîmées par un véhicule.

— La chapelle saint Nicolas de Plufur semble actuellement très menacée elle aussi, bien qu'elle ait été restaurée une fois par les Beaux-Arts. Construite par Philippe Beaumanoir de Plougouven, en 1488, elle a fait l'objet d'un travail remarquable de M. Couffon (« Un atelier architectural novateur à Morlaix à la fin du XV^e siècle », *Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne* 1938, T. XIX). Son clocher et son abside constituent les prototypes de leur genre.

— La chapelle de Coat-ar-Roc'h, en Lannédern, ne va plus tarder à s'écrouler. Déjà, la flèche, sans doute foudroyée, est tronquée, et le toit, qui manque partiellement, est pourri.

Cette chapelle contient une source, dans le rocher qui constitue une partie de l'unique bas-côté et du transept.



quel éclat !

Couverture :

Voici encore cette fois la Croix du Poulfanc en Séné, telle qu'elle se dressait près de Vannes depuis 300 ans.

(Cliché aimablement offert par l'« Ouest-France »).

avec un luxe de précautions qui manque trop souvent là où il pourrait servir la patrie. « A tout péché, miséricorde », certes. Mais faire immédiatement le silence sur cette manifestation anti-religieuse (*au moins* dans ses effets) reviendrait à en être presque complice.

G. VERDEAU.

Communiqués

Les travaux de restauration de la chapelle du Lermen en Molac (Morbihan) sont maintenant en très bonne voie. Le toit, dont l'aspect était si désespérément lamentable voici seulement 4 mois, est entièrement refait. Les aménagements intérieurs vont pouvoir se poursuivre maintenant, et être menés à bien dès cet été.

— Les Routiers de Morlaix, dont nous avons déjà signalé l'activité, ont récemment restauré une croix sur la route de Morlaix à Térénez, en Plougasnou. Ils comptent refaire bientôt celle qui git dans l'herbe près de Sibiril et dont le Christ mutilé a été photographié par un lecteur de la région parisienne (que nous remercions de nous en avoir parlé l'an dernier).

— Une de nos lectrices nous a fait savoir qu'elle est prête à coopérer, pour une somme très importante, à la restauration de la chapelle de la Croix en Loqueffret. Le Service des Monuments Historiques en a été avisé. Cette aide inespérée va peut-être permettre de sauver un sanctuaire très attachant, et particulièrement menacé par une « indifférence » attristante.

— Ceux qui visitent à Belz la chapelle des Trois Saints peuvent remarquer un tableau récent qui en a remplacé un autre, tombant de vétusté. Œuvre d'un de nos lecteurs vannetais, M. l'abbé Dantier, ce tableau qui représente saint Isidore, en costume breton, dans un cadre mi-terrien mi-maritime, illustre parfaitement le caractère devenu bien local de la dévotion au grand saint espagnol.

Braùité Santèl Breiz

Appuyé par sa revue, Breiz Santèl, le Mouvement pour la Protection des Monuments Religieux Bretons a été fondé à Vannes, le 16 Avril 1952. Comme son nom l'indique, il veut concourir à la conservation, la restauration, voire l'édification, de tous les monuments religieux de Bretagne, de la plus petite croix de chemin, aux grands ensembles architecturaux.

Bien des ruines, hélas, jonchent la terre bretonne, submergées plus encore par une inquiétante indifférence que sous les ronces et le lierre. MAIS, la plus grande partie de ce patrimoine peut encore être sauvée dans un sursaut de bonne volonté. Le remède est à la portée de nos mains, il suffira d'être tenaces. Tenaces, dans la « création continue » du plan de travail que nous établissons et qu'il faudra tenir sans cesse à jour ; tenaces surtout dans la patiente réfection à laquelle *tous* doivent apporter un concours bénévole, manuel ou intellectuel.

Certes, les réalisations ont déjà commencé. Mais il n'y aura d'action pleinement efficace, que si tout un peuple retrouve, dans son élan d'autrefois, l'ardeur édifcatrice qui sema croix et clochers par la campagne, et l'infatigable ferveur qui menait les ancêtres sur les routes du Tro-Breiz. Tous, pour cela, nous pouvons *faire quelque chose*, tous nous le devons. Notre association n'est pas un club de rêveurs, ni un gouffre à billets de banques. C'est une organisation jeune et vivante à laquelle vous apporterez votre aide, avec enthousiasme, pour Dieu et pour « la Beauté sacrée de la Bretagne ».

**Voici l'A. B. C. de notre Mouvement
que tous en Bretagne doivent connaître.**

Mouvement pour la Protection des Monuments Religieux Bretons

HOTEL DE VILLE - **VANNES** (MORBIHAN)

C. C. P. NANTES 1536-85



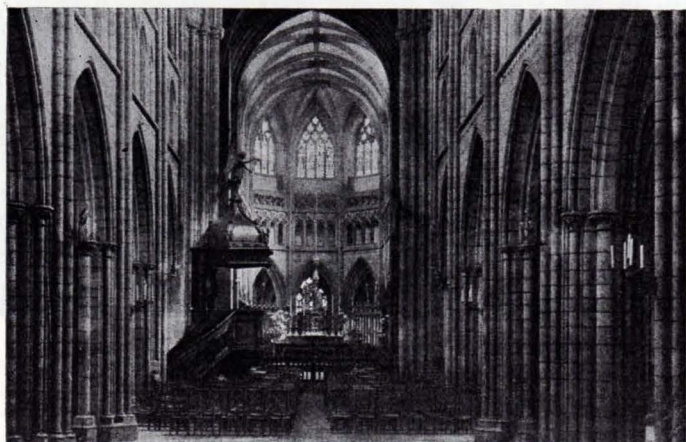
SUPPLÉMENT A BREIZ-SANTÉL N^{os} 60-61

BREIZ SANTÉL

EN IMAGES

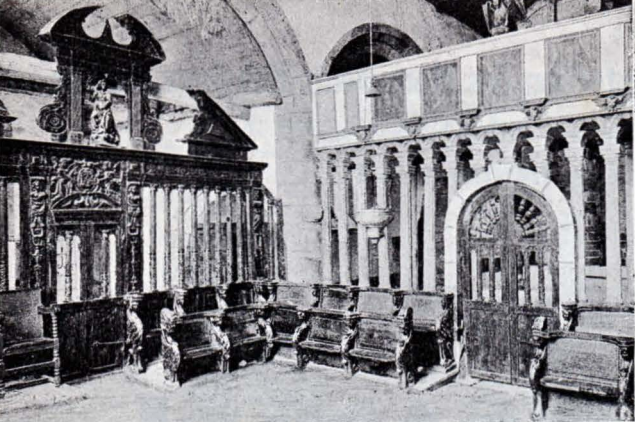
N^o 8

Rallye-Express : FINISTÈRE



Dans un vieil évêché de Bretagne, cette cathédrale est l'une des rares entièrement faites au Moyen-Age. Le transept Nord est Roman, et la nef des XIII^e et XIV^e s. Conan Mériadec, 1^{er} Roi des Bretons, y reposerait.

40 FRS



Au Sud-Ouest du précédent, ce sanctuaire est remarquable par son clocher de 1575 (dit "mauresque" dans le Dictionnaire d'Augée), et le cimetière qui l'entoure, dont la porte Renaissance forme arc triomphal.

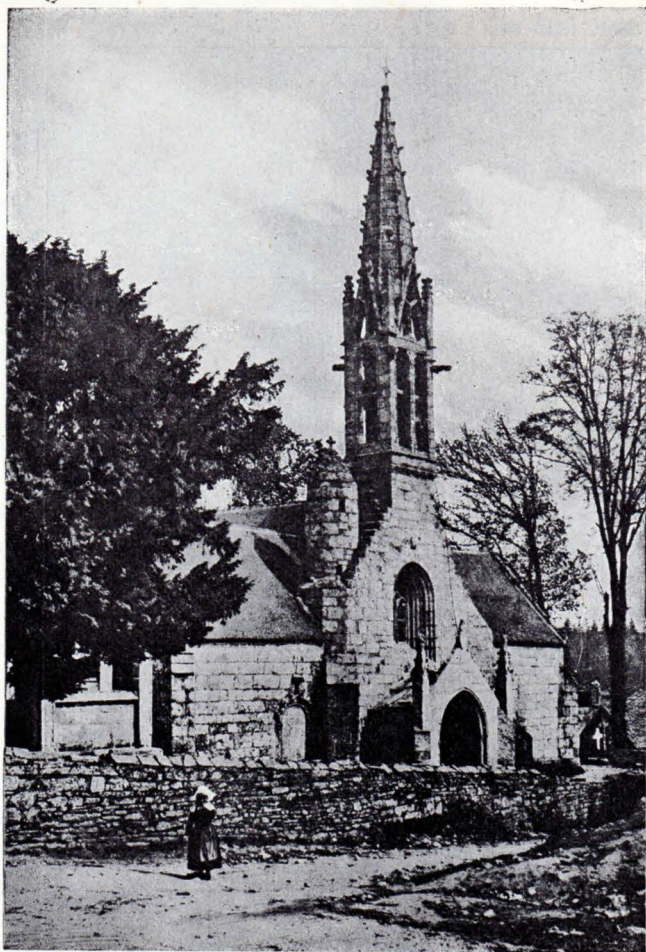
Transportons-nous par $6^{\circ} 9'$ de longitude Ouest et $48^{\circ} 34' 43''$ de latitude Nord. Au musée où nous admirerons ces saints pèlerins et cette Vierge allaitant, nous pourrons voir aussi la tête d'un pharaon ramenée de Memphis par Mariette, et deux tableaux encourageant les jeunes à fonder une famille : "le baiser", de Fragonard, et la "Fin d'un Célibataire", par Baader.



Au seuil des Monts d'Arrée, cet admirable calvaire marquera notre prochaine étape. Il date de 1554, et l'église paroissiale du siècle précédent. Ses scènes de la Passion sont renommées.



Ayant survolé le point culminant de la Bretagne, nous gagnons d'un coup d'aile l'accueillante Cornouaille, où nous pouvons admirer cette jolie chapelle, à quelques kilomètres au Sud-Est d'une tombe célèbre : au hameau de Lessunus, une inscription gravée sur un menhir renversé rappellent que furent inhumés là les 600 naufragés du vaisseau " Les Droits de l'Homme ", qui vint à la côte le 14 janvier 1797.



Dans un village qui ajoutera bientôt peut-être à son nom celui de Loc-Amand (vieux prieuré dont les ruines achèvent de disparaître dans une ferme modernisée), cette église est remarquable par son porche en saillie sur le clocher, et son charnier à arcades subtrilobées. Notons à l'intérieur les statues de Saint Egarec, abbé, et de Saint Alain, évêque, ainsi que, au trésor, un beau calice du XVI^e s.

1^o Saint-Pol-de-Léon, intérieur de la cathédrale. - 2^o Berven, par Plouzevedé, intérieur de la chapelle. - 3^o Musée de Morlaix. - 4^o Calvaire de Plougouven. - 5^o Chapelle de Labadan, en Fouldreuzic, à quelques kilomètres au Sud de Plouzevet. - 6^o Eglise de la Forêt-Fouesnant, bientôt la Forêt-Loc-Amand.

(Clichés CHOLEAU).